

La Pluie d'été de Marguerite Duras
mise en scène par **Eric Vigner**

scénographie

Claude Chestier

Eric Vigner

lumières et régie
générale

Martine Staerk

son

Xavier Jacquot

costumes

Myriam Courchelle

bande-son

Marc Bretonnière

film

Antoine Mercier

conseiller artistique

Bénédicte Vigner

avec

Hélène Babu

la mère

Marily Bisciglia

la journaliste

Anne Coesens

Jeanne

Thierry Collet

l'instituteur

Philippe Metro

le père

Jean-Baptiste

Sastre

Ernesto

directeur de scène

Bernard Estève

régisser général

Alain Girot

régisser lumières

Martine Staerk

régisser son

Xavier Jacquot

machiniste

Nicolas Barbieri

électricien de plateau

José Ragueb

chef habilleuse

Lucia Bo

coproduction

Théâtre de la

Commune Pandora

Le Quartz, centre

national dramatique et

chorégraphique de

Brest

Cie Suzanne M./

Eric Vigner

avec la participation du

Jeune Théâtre

National et du

Théâtre de Caen

et le soutien du

Conseil Général

de la Seine Saint-

Denis

Seine Saint-Denis
Conseil Général

THEATRE DE LA

COMMUNE

P A N D O R A

la pluie d'été

Marguerite Duras

le constructeur solness
une création
du 7 au 30 janvier 94
mise en scène
Eloi Recoing
réservation 48 34 67 67

Théâtre de
la Commune Pandora
direction
Brigitte Jaques
et François Regnault

C.D.N. d'Aubervilliers
subventionné par le
ministère de la Culture

la pluie d'été

en 1984, j'ai fait un film intitulé *Les Enfants*. Pendant quelques années, le film est resté pour moi la seule narration possible de l'histoire. Mais souvent je pensais à ces gens, ces personnes que j'avais abandonnées. Et un jour j'ai écrit sur eux à partir des lieux du tournage de Vitry. Pendant quelques mois ce livre s'est intitulé : *Les ciels d'orage, la pluie d'été*. J'ai gardé la fin, la pluie. Tout en écrivant le livre, j'ai fait une quinzaine de voyages à Vitry. Presque toujours, je m'y suis perdue. C'est le livr le moins littéraire que l'on puisse imaginer, le moins défini. Je l'ai donc inventé. Mais j'ai gardé les noms des musiciens, celui des rues. J'ai aussi gardé la casa des parents. J'oublie : la Seme, je l'ai gardée. J'oublie encore, l'arbre est là. J'oublie encore : les noms des enfants je ne les ai pas inventés. Ni l'histoire d'amour qui court tout au long du livre. J'oublie aussi : le port s'appelle vraiment le Port-à-l'Anglais. La Nationale 7 est la Nationale 7. L'école s'appelle vraiment l'école Blaise Pascal. Le livre brûlé, je l'ai inventé. M.D. Extraits des dernières pages de *La Pluie d'été*, P.O.L., 1990.

"Je vais faire du théâtre cet hiver et je l'espère sortir de chez moi, faire du théâtre lu, pas joué. Le jeu enlève au texte, il ne lui apporte rien, c'est le contraire, il enlève de la présence au texte, de la profondeur, des muscles, du sang. Aujourd'hui je pense comme ça. Mais c'est souvent que je pense comme ça. Au fond de moi c'est comme ça que je pense au théâtre".

Marguerite Duras
"La vie matérielle", 1987.

Marguerite Duras disait à propos de *La Maladie de la mort* : "Le livre est fait de paroles essayées. On ne pouvait qu'essayer de faire ce livre. Il n'est pas, il ne sera jamais fait par personne. Il est

ici dans son état culminant de déséquilibre".*
C'est ce que je pense avec *La Pluie d'été* et c'est ce que je fais. Je me suis accordé à moi et à mes comédiens le droit d'essayer, chaque jour, de faire entendre cette parole qui exige, je le crois, une écoute absolue. Nous sommes en chantier. Les choses sont en train de se faire. Et c'est ce qui me plaît. Et ce doute que j'ai atteint et qui ne me quitte plus m'oblige à ne rien fixer, m'oblige à la légèreté : c'est un livre ouvert ! J'écoute Ernesto. Je ne le connais pas. Même si je crois le connaître dans l'émotion qu'il me donne, au point où il me bouleverse ; il se tient là, dans la souffrance et l'incertitude à décider de l'Existence ou de l'Inexistence de Dieu. Dans ce grand déséquilibre là. Et c'est là que je me tiens aujourd'hui ! **Eric Vigner**
* *Cahiers du Cinéma* : entretien avec Marguerite Duras

